

Le Publieur est heureux de vous donner à lire un extrait de "La Faille", le livre de Michel Aurouze.

LE CHÂTEAU DE GALA DALI

par A. Pitxot/J. Playà

« On peut encore voir, sur le mur est, quelques lézardes qui soulignent l'usure du temps et l'état dans lequel se trouvait le château lorsque Dali l'acheta. Il y avait sur ce mur une grande fente qui subjuga immédiatement Dali qui voulut la conserver car il considérait que c'était la preuve irréfutable d'un ancien cataclysme. Une de ses dernières obsessions, lorsqu'il séjourna à Pùbol, était la théorie des catastrophes développée par le mathématicien René Thom. Il s'intéressa tout particulièrement à l'existence d'une crevasse sous les Pyrénées – qu'il situa sous la gare de Perpignan – et qui serait à l'origine lointaine de la séparation des continents.

L'équipe d'architectes dirigée par Oriol Clos qui mena à bien la dernière restauration dut renforcer tout de même la structure afin d'éviter, selon elle, que la maison ne s'ouvrît comme une grenade, une comparaison qui aurait certainement fait les délices de Dali »

J'étais enfin propriétaire de la maison des chèvres, de la maison à Raoux, de la maison hantée dont personne ne voulait.

Ma première préoccupation fut de la remettre en état. Je décidai donc de consulter la plus réputée des entreprises en bâtiments de la région et je téléphonai aussitôt à une Société dont le siège était à Gap. Je voulais faire évaluer la construction mais bien sûr au téléphone je ne révélai pas qu'elle était considérée comme "hantée" et pour cette raison très délabrée.

Quelques jours plus tard devant un jeune ingénieur costume-cravate je feignais l'ironie :

« Le suicide de l'ancien propriétaire et voilà que pour le village la maison est hantée !

« En fait, lui expliquais-je, elle est construite près du Drac et ses fondations doivent être précaires. Il faudrait y injecter du béton pour les rendre plus efficaces, armer les murs de métal, bref en faire un bateau capable de naviguer sur une terre mouvante ! »

Je lisais dans le beau regard bleu du jeune homme l'étonnement mais jamais il ne répondit à mon sourire ironique.

Il m'écoutait, dubitatif.

« Vous savez, dit-il enfin, les failles, les ruptures de murs dans certaines maisons sont parfois irrationnelles ! Savez-vous ce qu'il y a en profondeur ? Quelquefois... en profondeur... »

Je le regardais, stupéfait.

« Tout de même vous n'allez pas vous dégonfler !

— Non ! Non ! Je suis un homme rationnel : il y a toujours une explication aux phénomènes occultes... Mais les murs, vous comprenez ! Que contiennent-ils ? Ils ne sont pas de même nature que des bruits... les murs : du dur ! De la pierre ! Du tangible en définitive !

— Alors vous vous dégonflez ! J'en ferai part à votre Chambre de commerce ! Une entreprise qui fait la part belle à des ragots ! Et vous sortez des Écoles !

— Mais non ! Vous m'avez mal compris ! On a souvent mis sous le vocable de "hanté" des phénomènes liés à un sol inadéquat : il peut y avoir une faille géologique en profondeur. Si elle s'élargit ne serait-ce que d'un millimètre, j'aurai beau injecter en profondeur tout le béton que je veux, ceinturer les murs autant que faire se peut, la faille en s'élargissant pourrait faire éclater la maison ! Je ne puis donc m'engager qu'après avoir procédé à une étude géologique très poussée. Mais vous devez savoir que son prix n'est dans la possibilité d'aucune fortune personnelle : ce sont les grands laboratoires qui, grâce à des subventions nationales, les réalisent pour la recherche ou avant d'édifier un ouvrage conséquent, un barrage par exemple.

« Donc : je pense pouvoir "armer" votre maison, la munir de tous les procédés techniques connus mais il me faut de votre part une décharge écrite car la nature profonde du sous-sol reste inconnue.

« Voici la seule proposition rationnelle que je puis formuler. »

Stupéfait, je lui serrai la main et lui expliquai que j'allais réfléchir.

Cette maison je la voulais : il me la fallait !

Elle n'était pourtant que ruines mais elle ressemblait tellement à notre ancienne demeure ! Celle que nous avons dû vendre car un trop grand nombre d'héritiers la désiraient.

Or une maison pourvue d'âme ne peut être scindée... Les descendants durent se partager le fruit de sa vente !

Le hasard voulait que le panorama qu'embrassent ses fenêtres soit pratiquement le même que celui de notre ancienne demeure. Ses fenêtres... enfin ce qu'il en reste ! Car seuls des vides témoignent de leur emplacement !

Le point de vue sur la vallée est un peu surélevé mais les montagnes l'écrasent avec autant de majesté.

Néanmoins Raoux avait habité cette ferme. Plus exactement il désirait l'habiter mais il y avait renoncé car elle prenait un malin plaisir à se détruire, pour ainsi dire.

Finalement elle avait servi d'écurie à ses chèvres et maintenant elle n'est que murs de guingois supportant tant bien que mal un toit gauchi mais quand même efficace.

Construite sur un léger monticule elle a l'arrogance de vouloir dominer la vallée !

Cette vallée les glaciers, puis le Drac l'avaient creusée dans un miracle d'équilibre. De chaque côté naissent en été du pic de Chaillol, ou du sommet du Queyron ou

plus à l'est du pic d'Autane des pentes verdoyantes. Des haies vives que les services du Remembrement n'étaient pas parvenus à supprimer délimitent éternellement des lopins de terre aux formes diverses : carrés, rectangles, losanges, hexagones, surfaces que la géométrie invente et que le caprice des héritages a encore diversifiées. Ils réalisent ici un des derniers bocages montagnards. Ces excellents pâturages, naturellement clos, composent pour le plaisir des yeux un puzzle de verts échelonnés. Les cloches des bovins propagent dans l'éther leurs riches sonorités tandis que l'étonnante fraîcheur des hautes herbes fleure un parfum enchanteur qui sourd de terre au soir des premières nuits d'été, si lentes à venir après la brûlante journée, et qui s'élève jusqu'à vos lèvres pour y abandonner la saveur du lait cru lorsqu'il gicle du pis de la vache sous des doigts experts.

Bien sûr l'hiver les montagnes se couvrent de neige : le silence, le froid et la pureté envahissent ces lieux. Mais je reste toujours en parfaite harmonie, en parfaite communion devrais-je dire, avec ma "vallée".

La ferme, sur son petit terre-plein, domine un verger calme et serein.

Raoux, force tranquille face aux éléments délétères qui se déchaînaient ici réussissait pourtant à y imposer sa frêle silhouette.

Avec son béret aux larges bords, on eut dit de loin une estampe chinoise affublée d'un grand cône de paille de riz. Près de lui vous découvriez une bonne couche de poussière dans chaque repli de sa coiffe : un chef-

d'œuvre de crasse ! Pourtant, au-dessous deux yeux noirs vous souriaient et une grande moustache barrait sa face espiègle au teint basané où une variole enfantine avait oublié quelques cicatrices. Vivant seul il se nourrissait du lait de ses chèvres, de fromage et de beurre qu'elles lui procuraient, de quelques noix et d'un peu de pain : voilà les problèmes d'intendance résolus et l'explication à sa fragile dégaine.

Raoux avait essayé de réparer "sa" maison. En vain ! Chaque fois qu'il colmatait une fissure, des coups sourds et réguliers naissaient la nuit dans les murs, accompagnés de craquements profonds et de crépitements. Pourtant ici, à mille mètres d'altitude, leur épaisseur dépassait un mètre...

Le lendemain il découvrait la lézarde qu'il avait colmatée la veille légèrement plus large et même, peut-être plus profonde.

Des coups... À vrai dire Raoux distinguait aussi des chuchotements, ce genre de murmure qui se fraye un chemin jusqu'à votre oreille alors que somnolant dans un train, par exemple, des babils virevoltent autour de votre personne assoupie. Et ce fond sonore accompagné par le rythme des roues du train sur le rail vous incite à davantage vous abandonner : et vous vous laissez bercer paisiblement et vous vous assoupissez plus profondément encore !

Dans cet état Raoux était incapable de se lever et vérifier ce qui se passait. Il rejetait les rares lueurs de lucidité qui parvenaient à sa conscience car il aimait savourer le plus longtemps possible ses songes, quitte à le regretter le lendemain.

Un jour il avait rendu visite au médecin pour son dos qui lui faisait si mal et il avait évoqué ces phénomènes :

« Mais ce sont des acouphènes, lui avait affirmé ce dernier. Ce sont des hallucinations auditives engendrées par votre système nerveux ! Il n'y a aucun chuchotement mais votre nerf sensitif les génère ! De toute façon il n'existe aucun traitement pour cela. Je ne vous adresserai même pas à un spécialiste, vous y perdriez votre temps et votre argent ! »

Raoux avait acheté cette ferme quand Gabriel son ancien propriétaire s'était suicidé. Il s'était jeté dans le Drac tout habillé.

Il ne faisait rien Gabriel, il vivait de quelques rentes et du petit héritage que sa riche famille lui avait légués. Alors que faire ici si on ne travaille pas aux champs ou si on ne surveille pas un troupeau ? Pour s'occuper, il lisait, Gabriel, car il était très intelligent et très cultivé. Il aurait pu devenir instituteur tout comme mon père. Il en avait les moyens et possédait les mêmes diplômes. Mais il ne voulait rien faire et surtout ne pas communiquer aux autres ce qu'il savait :

« A quoi bon ! Qu'y avait-il à apprendre de si important, en définitive ? On naissait, on mourrait sans savoir pourquoi ni comment, ici, à cet endroit ou à un autre avec cette couleur de peau, ce corps plus ou moins beau et plus ou moins fragile... »

Grâce à Dieu il était bien constitué, lui ! Il n'avait aucune tare.